

# «Le bateau est ma femme»

Le Genevois de 23 ans Alan Roura prendra le départ du Vendée Globe au début novembre. Après avoir passé une grande partie de sa vie en mer, il réalise désormais un rêve d'enfant en participant à la régates en solitaire la plus rude au monde.



\_01



\_03



\_02

Marco Wölfli Christophe Breschi, m&à

Assis sur la jetée au port de Versoix, Alan Roura regarde le lac Léman. Il fait chaud et il n'y a presque pas de vent. «C'est magnifique ici, mais naviguer dans de telles conditions, c'est plutôt ennuyeux», déclare-t-il. Les eaux calmes du lac Léman n'ont effectivement rien à voir avec les régions que le jeune skipper devra bientôt affronter lorsqu'il prendra le départ du Vendée Globe le 6 novembre prochain aux Sables-d'Olonne. Surnommée «l'Everest des mers», cette régates constitue le plus grand défi vélique. Seuls à bord de leur voilier Imoca de 60 pieds, les participants partent de la côte atlantique française pour naviguer en direction du sud autour du cap de Bonne-Espérance, traverser l'océan Indien, puis contourner l'Australie et la Nouvelle-Zélande. Ils doivent ensuite affronter le Pacifique et le Cap Horn, pour retraverser finalement l'Atlantique et franchir la ligne d'arrivée de retour en France. Une épopée que seule environ la moitié des participants parvient à terminer alors que les autres doivent abandonner pour cause de dégâts matériels ou d'autres problèmes.

On se rappelle de Bernard Stamm, qui n'est jamais parvenu à terminer un seul de ses quatre Vendée.

## Grandir en mer

Cette situation ne décourage toutefois pas Alan Roura, bien au contraire. «Je rêve depuis mon enfance de participer au Vendée Globe», raconte-t-il. Vu de l'extérieur, ce désir pourrait sembler quelque peu étrange, mais l'enfance du jeune skipper ne peut pas non plus être qualifiée exactement de «normale». En effet, après avoir grandi à Genève à bord d'un bateau sur le lac Léman, il interrompt sa scolarisation et part avec ses parents pour un tour du monde à la voile qui doit durer une année. Celui-ci s'étalera finalement sur onze ans et 100 000 milles nautiques. Au cours de cette période, Alan Roura acquiert des connaissances en construction navale dans différents chantiers et travaille également sur des yachts de charter – avec toujours en tête son rêve de participer au Vendée Globe. Pour ce faire, il doit toutefois acquérir une expérience des régates et participe en 2013 à la Mini Transat où il finit 11<sup>e</sup>. Une année plus tard, il prend part à la Route du Rhum à bord

d'un Class 40, mais doit cependant abandonner suite à une tempête et des dommages subis. L'année 2016 sera quant à elle marquée par sa participation au Vendée Globe, une régates qui ne peut que difficilement être comparée aux précédentes. Selon Alan Roura, les facteurs de temps et de durée

**\_01-02** Alan Roura se lancera à bord de Superbigou, qui appartenait autrefois à Bernard Stamm.

**\_03** Roura met lui-même la main à la pâte au port de Lorient.



**Lorsque les conditions de vent sont parfaites et que le bateau va vite, je mets de la musique et danse dans le cockpit.**

ne sont pas les seuls éléments qui les différencient: «Ce n'est pas qu'un défi d'ordre sportif, mais en grande partie aussi d'ordre mental. L'aspect mental jouera un rôle encore bien plus important que pour toutes les autres régates que j'ai courues jusqu'à présent.» A 23 ans, il est le plus jeune participant de l'histoire du Vendée Globe. Pour lui, la question de l'âge n'est toutefois pas pertinente. Il a, après tout,

**\_01** La 11<sup>e</sup> place pour Roura lors de sa première Mini-Transat.

**\_02** Avec sa 3<sup>e</sup> place lors de la Solo Transat, Roura s'est assuré la qualification pour le Vendée Globe.

été le benjamin dans la plupart des étapes de sa carrière de voile. Le jeune navigateur rejette également l'idée qu'une régates telle que le Vendée Globe nécessite une plus grande expérience: «J'ai l'opportunité d'aller jusqu'au bout, et rien ne s'y oppose», déclare-t-il. Il souhaite également montrer aux autres jeunes navigateurs ce qu'il est possible de faire lorsque l'on croit en son rêve, et que l'on peut participer au Vendée Globe même sans gros budget.

#### Une recherche de sponsors ardue

Bien qu'il puisse déjà compter sur quelques petits sponsors ainsi que sur le soutien de la ville de Genève, Alan Roura n'a jusqu'à présent pas encore trouvé de sponsor principal. «J'y travaille encore, mais ce n'est pas facile. L'intérêt est plutôt faible en Suisse et les entreprises françaises préfèrent soutenir les navigateurs français», explique-t-il. Il mise donc également sur d'autres canaux pour financer son projet. Par le biais d'une plateforme de crowdfunding, il est ainsi parvenu à récolter 30 000 francs pour un nouveau gréement, élément sur lequel le skipper ne fait aucun compromis compte tenu des fortes contraintes auquel il sera exposé tout au long de la course. Son bateau a en revanche déjà presque 20 ans, mais il possède une histoire particulière. Il s'agit en effet du «Superbigou», voilier à bord duquel le fameux navigateur suisse Bernard Stamm a couru le Vendée Globe en 2000. «J'ai toujours su que lorsque je participerai au Vendée Globe, je le ferai uniquement avec le Superbigou», déclare Alan Roura. Après l'avoir obtenu à des conditions avantageuses, il y a consacré de nombreuses heures de travail afin de pouvoir réaliser son rêve de terminer le Vendée Globe. Pour




lui, le Superbigou représente ainsi plus qu'un bateau: il est pratiquement la seule personne de confiance en mer. «J'aime mon bateau», déclare-t-il avant de rajouter: «Pendant la régates, c'est ma femme.» Et comme pour toute relation, la communication constitue la base des rapports entre le skipper et le Superbigou. Lorsqu'il navigue des semaines durant sur l'océan, il parle ainsi volontiers avec son bateau. La solitude sur l'eau ne constitue donc aucun problème pour le navigateur.

#### Danser dans le cockpit

Il reste désormais encore quelques semaines avant que l'aventure en solitaire ne débute. Après avoir fait un crochet par son ancienne patrie, le Genevois est retourné à Lorient où le Superbigou est stationné



dans un chantier naval. Il lui reste encore beaucoup de choses à faire et à organiser avant le départ. «Je ne pourrais toutefois véritablement en profiter que lorsque le Vendée Globe aura commencé», déclare-t-il, tout en restant pleinement conscient des risques qui l'attendent. Les collisions avec des conteneurs à la dérive ou d'autres bateaux représentent des dangers potentiels, tout comme des défaillances techniques ou des problèmes médicaux. «Je sais que je risque ma vie tous les jours», dit-il. Néanmoins, il se réjouit également des nombreux beaux moments qui l'attendent. «Lorsque les conditions de vent sont parfaites et que le bateau va vite, je mets de la musique et danse dans le cockpit», raconte-t-il. Afin de pouvoir surmonter mentalement les quelque trois mois à passer en mer, le navigateur se fixe quotidiennement des petits objectifs pour se motiver. Selon lui, c'est la meilleure stratégie durant une régates aussi exigeante. En vainquant chaque jour l'un après l'autre, il pourra alors franchir la ligne d'arrivée en France et atteindre ainsi son but. Bien que son Superbigou ne soit pas à même de rivaliser avec les voiliers de la concurrence, Alan Roura est convaincu qu'il pourra franchir à son bord la ligne d'arrivée du Vendée Globe. S'il y parvient, il aura déjà accompli bien plus du haut de ses 23 ans que bon nombre de navigateurs tout au long de leur carrière. Quant à la suite? Alan Roura n'a pas de réponse à cette question. «Je n'ai pas encore du tout pensé à ça», répond-il. Bien qu'il veuille continuer à naviguer, il ne sait pas encore sous quelle forme, mais émet toutefois une réserve: «Je n'aime pas trop les grands équipages...» Pour l'instant, il se concentre entièrement sur le Vendée Globe. Le 6 novembre, alors que des dizaines de milliers de spectateurs diront au revoir aux navigateurs en Bretagne, Alan Roura aura d'ores et déjà atteint un objectif de taille après une préparation fastidieuse qui aura duré des mois. C'est alors qu'il devra parcourir 24 000 milles nautiques, qui devraient à n'en pas douter ne pas ennuyer ce navigateur passionné. 

### Des favoris sur foilers

29 skippers participeront au Vendée Globe 2016-2017, marquant ainsi une nette augmentation de la flotte par rapport à la dernière édition (20 participants). Alors que les navigateurs prendront le départ le 6 novembre prochain aux Sables-d'Olonne sous les applaudissements de centaines de milliers de spectateurs, l'attention se portera en particulier sur six bateaux. Pour la première fois, la régates comptera en effet des Imoca 60 équipés de foils. Bien que ces bateaux aient à n'en pas douter le potentiel d'établir un record de vitesse, on ne sait pas encore si les foils pourront véritablement résister aux immenses forces agissant sur eux. Le Britannique Alex Thomson a déjà dû faire face à quelques difficultés dans ce domaine. Un foil s'est en effet brisé lors d'un entraînement, obligeant le navigateur à prendre le départ cette année avec des foils d'une génération plus ancienne. Demeurant toutefois parmi les favoris après sa troisième place lors de la dernière édition, Thomson vise désormais la victoire au Vendée Globe. Après avoir atteint la deuxième place il y a quatre ans, Armel Le Cléac'h partage le même objectif et compte lui aussi remporter la victoire à bord d'un foiler. Mais, au cas où les foils ne se révéleraient pas concluants au cours de la régates autour du monde, le grand navigateur et vainqueur de l'édition 2004-2005, Vincent Riou, se tiendra prêt avec son Imoca 60 classique pour décrocher à nouveau le titre.



**\_Sébastien Josse sur Edmond de Rothschild**



**marina.ch**  
Le magazine nautique suisse

marina.ch  
Ralligweg 10  
3012 Berne

Tél. 031 301 00 31  
marina@marina-online.ch  
www.marina-online.ch

Service des abonnements:  
Tél. 031 300 62 56